

Une femme qui compte

Catherine Sueur La nouvelle patronne de la puissante Inspection générale des finances revient au faite de l'énarchie après avoir fait carrière dans les médias.



A l'Inspection générale des finances (IGF), c'est comme partout; enfin, comme dans *The Office*. A la machine à café, où ni le café ni le thé ne sont bons, il se passe des choses. En attendant que la «cheffe» en ait fini avec le photographe, on se rabat sur un gobelet d'eau et on discute avec deux jeunes inspecteurs des finances. Appelons-les Tic et Tac. L'un est petit et rit franchement. L'autre est son contraire: grand, pince-sans-rire mais tout aussi drôle. Moins amusante est la «mission» que ces deux inspecteurs ont menée chez Orpea récemment, pendant six semaines.

Lorsque des inspecteurs des finances débarquent quelque part à la demande du gouvernement, c'est de façon inopinée, comme lorsque la cheffe de l'IGF arrive. On s'interrompt. Tout à coup, l'air est plus froid. Elle marche vite, parle et pense vite aussi. La photo est terminée, le photographe lui a demandé de faire la tête. Pourtant Catherine Sueur est souriante. Elle porte une robe bleu roi qu'on ne peut pas loupier. Nous mettons nos pas dans les siens, énergiques, jusqu'à son bureau dont elle a pris possession il y a trois jours seulement. Pourquoi donc une femme qui jusqu'ici faisait carrière dans les médias et la culture

revient-elle au bercail, dans le bâtiment Colbert de Bercy? Catherine Sueur est revenue à l'Inspection parce qu'on le lui a demandé et qu'elle est attachée au service public. Louis Dreyfus, président du groupe le Monde, ancien employeur et admirateur des qualités de Catherine Sueur, a raison: «*Ce départ du privé vers le public est un bon signe envoyé au public.*» Elle est à la fois directe et douée pour le devoir de réserve.

LE PORTRAIT

Directe: «*On commence par quoi?*» Les parents, le milieu, l'enfance à Orléans: «*Je suis d'une famille d'héritiers à la Bourdieu.*» Il s'agit de l'aristocratie intellectuelle, et de cathos de gauche. Les parents étaient universitaires. Agrégé de lettres modernes, Jean-Pierre Sueur est encore sénateur du Loiret. Rocardien, il fut député et maire d'Orléans et secrétaire d'Etat dans les gouvernements Cresson et Bérégovoy. La mère, retraitée, enseignait les mathématiques. Ils avaient à cœur que leurs trois filles soient bonnes en classe, et en maths en particulier. Une sœur a fait HEC, l'autre est comédienne. Catherine Sueur a excellé. Elle est entrée à l'X où «*les étudiants viennent de milieux plus divers qu'à l'ENA, parce que les maths, c'est démocratique. Pour entrer à Sciences-Po*

ou HEC, il faut avoir lu les bonnes choses». Malgré cette petite hétérogénéité sociale, les femmes à Polytechnique ne représentent que 15-20% des étudiants. Catherine Sueur le déplore: «*Je suis très "cause des femmes".*» Elle assume son appartenance à l'élite et sa recherche de l'excellence. Devenir ingénieure ne l'a jamais tentée.

En sortant de l'X, dont elle rate une première fois le concours, elle présente l'ENA, qu'elle rate une fois aussi: c'est rassurant, Catherine Sueur n'est pas un robot. Sortie septième, elle choisit l'Inspection. «*Je préférerais le travail collectif de l'Inspection au côté solitaire du Conseil d'Etat. Et puis j'étais un peu nulle en droit. Enfin non, pas nulle...*» Catherine Sueur n'est pas prétentieuse mais pas non plus faussement modeste. On la sent fière, à juste titre, de ce qu'elle a accompli. Elle explique le rôle de l'IGF: conseiller le gouvernement et améliorer les politiques publiques qu'il choisit. A propos des disparitions de l'ENA et du corps de l'Inspection des finances, elle n'y va pas franco de port: elle ne dit pas qu'il s'agit d'une concession faite à l'anti-élitisme, mais ne dit pas non plus que l'on se trompe quand on émet cette hypothèse. «*Attention, le corps de l'Inspection disparaît, mais pas la fonction. Vous suivez?*» Elle n'est ni casante ni arrogante, mais elle aime que ça suive. Son sourire est un morceau de sucre. Suffit-il à faire avaler des pilules difficiles?

Catherine Sueur a «*adoré*» les stages effectués pendant sa scolarité à l'ENA: elle a commencé par six mois à l'ambassade de France en Haïti: «*C'était passionnant.*» Ont suivi six mois à la préfecture des Alpes-Maritimes, à Nice: «*Je suis passée de l'un des pays les plus pauvres du monde à l'un des départements les plus riches de France. C'était un super moment, celui de la loi Chevènement sur les intercommunalités.*» Sortant de l'ENA un an avant Emmanuel Macron, elle reste quatre ans à l'Inspection pour faire ce que l'on appelle «*la tournée*», une succession de missions: «*C'était super.*» Et Catherine Sueur de s'enthousiasmer au souvenir des sujets sur lesquels elle a planché: le prix du gaz, la direction générale de la concurrence de la répression des fraudes, etc.

Une haute fonctionnaire ne dit pas pour qui elle vote. Catherine Sueur invoque le devoir de réserve, mais son orientation politique se devine: «*En 2007, c'était la sarkozie triomphante, je n'avais pas envie de faire du cabinet ministériel.*» Elle devient administratrice générale du Louvre que dirige alors Henri Loyrette. «*Si je fais la liste de tous les endroits par lesquels je suis passée, vous êtes là jusqu'à demain.*» Elle fut directrice générale de Radio France à une époque où tous les patrons de chaînes étaient des hommes, est passée par l'AP-HP, le Monde et Télérama, qu'elle présidait avant de prendre ses fonctions à Bercy. Elle dit naturellement, à tel point que c'en est désarmant: «*J'ai toujours travaillé dans les plus grands trucs: l'AP-HP, plus grand hôpital d'Europe; Radio France, plus grande radio de France; le Monde, premier journal de France; le Louvre, plus grand musée du monde. Est-ce un hasard ou pas? Peut-être que j'aime ces structures-là.*»

A chaque fois, elle s'est tenue en retrait de la ligne éditoriale: «*J'ai rencontré beaucoup de journalistes, avec leurs qualités et leurs défauts.*» Raphaëlle Leyris, journaliste à Monde, ne décrit pas Catherine Sueur en femme qui rase tout sur son passage: «*Elle est enthousiaste, sympathique, curieuse, toujours de bonne humeur.*» Des traits décisifs pour emporter une équipe avec soi. L'enthousiasme et la droiture sont d'ailleurs soulignés par d'autres personnes qui l'ont fréquentée. Quant à Louis Dreyfus, il se souvient des négociations menées avec Catherine Sueur auprès de la CGT du livre lorsqu'il fallut faire un plan social à l'imprimerie du Monde: «*C'était dur, et elle a su établir un dialogue qui reposait sur la confiance.*» Sur son salaire, Catherine Sueur peut se prononcer: il est public. Elle gagne 12 000 euros brut, «*bien moins que dans les médias.*» Son mari et elle ont-ils une résidence secondaire? Non. Monsieur est-il énarque? «*Pire, énarque, polytechnicien, et haut fonctionnaire.*» Ils ont deux filles de 6 et 8 ans, scolarisées dans le public, dans le X^e arrondissement. Le week-end, Catherine Sueur fait des gateaux «*incroyables*» avec ses filles: «*Vous n'avez pas vu mon compte Instagram? Je mets des photos de mes réalisations, pas des recettes.*» Devoir de réserve. ◆

Par VIRGINIE BLOCH-LAINÉ
Photo RÉMY ARTIGES